



## L'Arme blindée cavalerie pendant la guerre d'Algérie

*Au cours de la guerre d'Algérie, les unités de l'Arme blindée cavalerie remplissent des missions très diverses. Le succès de ses missions, quelle que soit la structure des unités, tient à la concentration des efforts sur un terrain donné et sur une longue période.*

Etant donné la surface des zones à contrôler et la nature de l'ennemi, ce principe n'est pas respecté dans un premier temps. Les unités dispersent leurs moyens et changent constamment de zone d'action au gré des besoins qui se font sentir partout. De plus, le terrain sur lequel elle doit agir ne correspond pas à celui pour lequel elle est équipée.

### Organisation

L'apparition d'une certaine stabilité et d'une meilleure cohérence dans les actions entreprises permet une meilleure efficacité des unités engagées. Le souci constant des cavaliers devient alors de pouvoir disposer d'une certaine capacité de mobilité qui leur rend leur liberté d'action. Ce retour à la mobilité devient d'autant plus nécessaire que les katibas de l'intérieur se diluent sur le terrain par suite du plan Challe, et que les effectifs diminuent à partir de 1961. Or, cette baisse des effectifs, qui entraîne un regroupement progressif des unités, doit impérativement être compensée par une meilleure capacité d'intervention, y compris pour les unités à pied.

### Missions de surveillance

La manœuvre blindée en Algérie est le plus souvent limitée au niveau du peloton, parfois de l'escadron, plus rarement à celui du régiment ou du groupement interarmes. L'emploi de blindés dans la guerre insurrectionnelle ne se limite pas aux escortes de convois ou à la sécurité des axes. Dans la phase de destruction des bandes, les automitrailleuses sont employées dans des missions d'interception le long des pistes ou au fond des vallées, tandis que les chars, avec le soutien des pelotons portés, progressent dans des terrains difficiles et apportent leur contribution de façon

d'autant plus déterminante qu'ils ont un impact psychologique non négligeable.

Les unités blindées obtiennent aussi du renseignement par l'observation ou la population. Leur mobilité leur permet non seulement d'élargir leur champ de recherche, mais également d'exploiter le renseignement en détruisant un ennemi décelé, si son volume et le terrain le permettent, ou en le fixant.

En somme, malgré des débuts difficiles l'Arme blindée cavalerie (ABC) s'intègre bien dans le dispositif général en Algérie, en lui apportant la plus-value de ses spécificités. Les unités donnent le meilleur d'elles-mêmes sur



*Bouclage au Nord du Bordj-Bou-Argeridj par les engins blindés de reconnaissance du 3ème escadron du 3ème Régiment des chasseurs d'Afrique en juin 1956.*

## CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



les barrages électrifiés et minés construits le long des frontières marocaine et tunisienne. Au cours du conflit, la mission de surveillance donnée aux unités blindées évolue pour devenir une mission d'arrêt, grâce à la mise en place de la ligne Challe qui permet d'obtenir le renseignement au plus loin.

Les missions, que remplissent les unités blindées sur les barrages, s'apparentent donc progressivement à des missions de flanc-garde fixe, dont la ligne de surveillance et la ligne de couverture seraient favorisées par des obstacles. Cette évolution est rendu nécessaire par l'augmentation du potentiel de l'Armée de libération nationale (ALN) extérieure à partir de 1959. Elle se traduit par une puissance antichars accrue par l'utilisation de mines de plus en plus puissantes, mais aussi par celle d'armes antichars à tir direct. Leur usage entraîne des pertes de véhicules blindés et met à mal le moral des cavaliers, qui ont conscience qu'ils perdent leur invulnérabilité. Ces armes antichars sont d'autant plus efficaces qu'elles sont utilisées dans le cadre de manœuvres tactiques de mieux en mieux conçues, qui permettent à l'ALN de mener des actions ponctuelles, parfois très efficaces, qui dépassent le niveau du simple harcèlement.

### L'année 1962

Tout au long du conflit, la supériorité du feu échappe à l'ALN. Mais en

1962, l'apparition d'artillerie lourde dans ses rangs, permet, sinon de compenser, du moins de réduire cette infériorité. Si les barrages remplissent très bien leur rôle d'entrave à l'approvisionnement de l'ALN intérieure, ils n'en constituent pas moins une charge de plus en plus lourde pour le commandement en général et pour l'ABC en particulier, qui doit y immobiliser des moyens qui lui font défaut par ailleurs. L'effort qu'ils y consentent est de plus en plus harassant pour les hommes et néfaste pour le matériel. Les difficultés du terrain, l'intensité de l'engagement et son rythme font que les cavaliers doivent affronter un adversaire de mieux en mieux armé et de plus en plus manœuvrier. L'action de l'ALN entrave la liberté d'action du commandement et lui occasionne des pertes en hommes et en matériel de plus en plus importantes, qui usent son potentiel de façon alarmante. Les combats sur les barrages prennent petit à petit de l'ampleur et se déroulent sur une profondeur réduite. De ce fait, le personnel de l'ABC tire un grand profit de cette expérience dans les domaines de l'aguerissement et des savoir-faire techniques. En revanche l'absence d'espace de manœuvre lui fait perdre son savoir-faire tactique.

### Les unités montées

Les unités montées, composées d'escadrons à cheval, manquent d'expérience et sont mal employées dans

leurs débuts. Elles ne sont réellement adaptées au conflit qu'à partir de 1958. Le commandement se rend compte alors que la puissance de feu de l'armement d'infanterie de l'ALN les rend particulièrement vulnérables, surtout sur un terrain qui ne leur est pas adapté. Leur engagement suppose la mise en place rapide de feux d'appui puissants, le plus souvent aériens. En fait ces unités de cavalerie à cheval offrent la possibilité de pouvoir être engagées aussi à pied, en camion ou en hélicoptère. C'est donc plutôt dans le domaine du combat d'infanterie que l'expérience de la guerre d'Algérie leur est profitable.

Pour mettre sur pied un nombre important d'unités, l'ABC est obligée de faire appel à toutes ses ressources disponibles. L'emploi, parfois désordonné, des moyens entraîne une usure prématurée des matériels sans qu'aucune solution réellement satisfaisante ne puisse être dégagée pour les remplacer. L'ABC sort exsangue de la guerre d'Algérie, qui lui apporte cependant une expérience profitable dans le domaine technique (matériel poussé à la limite d'usure) et au niveau tactique dans celui de la contre-guérilla.

**Bertrand Rouvillois,**  
*docteur en Histoire,*  
*membre de l'ANCGVM*

Source : thèse du colonel Thierry Noulens (Institut de recherche stratégique de l'École militaire).